

## **Colloque – Hommage à l'écrivain Mohamed Dib**

Mardi 24 septembre 2013

Intervention de Mme Hélène Conway-Mouret,  
Ministre déléguée chargée des Français de l'étranger.

Monsieur le Président, Cher Xavier,

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Chère Catherine,

Je suis très heureuse d'avoir pu vous rejoindre ce soir pour partager cette rencontre dont le programme fait rêver pâlir d'envie l'universitaire que je suis aussi et vous dire quelques mots.

Cet hommage a pu voir le jour grâce à l'enthousiasme de quelques personnes au départ : la famille et les amis de Mohammed Dib, puis les représentants de l'Institut français.

La préparation du colloque a confirmé l'intérêt qui entoure l'œuvre de l'écrivain, et révélé l'affection qu'un grand nombre lui porte.

Je vous encourage à explorer encore et faire connaître son œuvre, si vaste, mais aussi celle de tous les grands écrivains de langue française qui se sont éteints. Je n'ai jamais accepté de parler de littérature francophone comme si elle devait être différente de la littérature française. Il n'y a que des écrivains qui s'expriment et choisissent de le faire en français.

C'est l'amour de la langue française qui nous rassemble ici ce soir. Un amour que Mohammed Dib a vécu intensément et partagé avec un grand nombre d'entre nous.

Né à Tlemcen dans une famille cultivée, riche de l'héritage arabo-andalou, Mohammed Dib a trouvé dans la langue française, langue universelle, un moyen de s'adresser au reste du monde.

Différents orateurs de talent nous ont rappelé le tropisme de l'Occident à s'approprier les valeurs universelles. Loin de moi cette tentation !

Je veux simplement ici évoquer une rencontre et rappeler que, dans la première moitié du XXème siècle, la langue française a révélé à Mohamed Dib son goût et son ambition de devenir un grand écrivain.

Des instituteurs, des professeurs de français l'ont initié à cette langue. Il aimait à se souvenir du rôle prépondérant joué par ses enseignants.

Je pense à cet extrait tiré de Laezza :

*« A Tlemcen, au terme de chaque année scolaire, après une petite préparation vocale, nous étions des milliers d'enfants, garçons et filles, à être conduits par nos maîtresses et nos maîtres respectifs, un dimanche matin, sur les deux places contiguës de la ville, qui n'en formaient qu'une en réalité et, au signal d'un vrai chef d'orchestre juché sur un kiosque à musique, nous entonnions d'une même voix sur l'air de l'Ode à la Joie:*

*Gloire - à toi, gloire - à toi*

*Chère éco-le – lai-que...*

*C'était grandiose. Nous-mêmes, les tout-petits, l'émotion nous prenait à la gorge. Il ne m'est pas revenu qu'aucune école de France eût jamais organisé une telle fête».*

Se souvenir des belles choses de la vie : telle est l'invitation que nous adresse Mohamed Dib.

À notre tour et en retour, perpétuons sa mémoire en le lisant, en nous souvenant, en nous réunissant autour de lui comme ce soir.

Je vous remercie.